

**DOUBLE FEATURE PROGRAM !!
WITH RANDOLPH SCOTT !!**



**TWO WESTERNS FROM DIRECTOR
ANDRÉ DE TOTH !!**

L'histoire

Le Cavalier de la mort



Le modeste Rancher Owen Merritt (Randolph Scott) n'est pas à la fête. Il vient d'être abandonné par la jolie mais pragmatique Laure Bidwell (Joan Leslie) qui le trouvait trop peu ambitieux. Ne voulant pas attendre que la fortune tombe du ciel, elle se jette dans les bras du "Land Baron" Will Isham (Alexander Knox) qui, lui, ne recule devant rien pour agrandir son domaine (« *I've never owned half of anything.* ») Elle l'épouse tout en lui avouant qu'il s'agit d'un mariage purement intéressé. Mécontent de ne pas être aimé et jaloux de son ex-ri- val, Will Isham va essayer de s'en

débarrasser. Owen était pourtant résigné à supporter le voisinage de ce "despote" mais le jour où deux de ses hommes sont assassinés par des tueurs à gages au service d'Isham, il décide de ne plus se laisser faire et au contraire de riposter. Dans sa lutte, il obtiendra l'aide de la jeune Nan (Ellen Drew), amoureuse de lui mais elle-même assidûment poursuivie par un dangereux psychopathe faisant partie des hommes de main de Will Isham...

Les Massacreurs du Kansas



Espion pour Quantrill durant la Guerre de Sécession, Jeff Travis (Randolph Scott) décide de l'abandonner après l'avoir vu tuer de sang froid un vieil unioniste de ses amis et mettre à sac la ville de

Le Cavalier de la mort
(Man in the Saddle)

Réalisé par André De Toth
Avec Randolph Scott, Joan Leslie, Ellen Drew, Alexander Knox, Richard Rober, John Russell
Scénario : Kenneth Gamet d'après une histoire d'Ernest Haycox
Musique : George Duning
Photographie : Charles Lawton Jr.
Montage : Charles Nelson
Une production Columbia
Etats-Unis -88 mn - 1951



Lawrence au Kansas tout en massacrant ses habitants. Mais le conflit terminé, on ne lui pardonne pas d'avoir combattu aux côtés de ce "boucher" et, après avoir plusieurs fois échappé à la mort, il doit sur les conseils de son amie Josie (Claire Trevor) se réfugier en Arizona, où il pense pouvoir recommencer une nouvelle vie moins agitée. A Prescott, il rencontre Jules Mourret (George Macready), tenancier du saloon, qui sait tout de son passé ayant lui aussi été au service de Quantrill. Mourret, de prime abord honnête homme, tient en fait la ville sous sa coupe et fait dévaliser par son gang l'or transporté dans les diligences. Connaissant les antécédents du nouveau venu, Mourret voudrait l'avoir à son service. Mais Travis, tombé amoureux de la fille du propriétaire de la compagnie de transport et écoeuré des méthodes expéditives de Mourret, va essayer de rétablir un semblant d'ordre dans la ville. Pour se faire, il devra jouer un triple jeu...

Les Massacreurs du Kansas (The Stranger Wore a Gun)

Réalisé par André De Toth
Avec Randolph Scott, Claire Trevor, Joan Weldon, George Macready, Alfonso Bedoya, Lee Marvin, Ernest Borgnine, Pierre Watkin
Scénario : Kenneth Gamet d'après une histoire de John W. Cunningham
Musique : Milton Drake et emprunts divers
Photographie : Lester White
Montage :
Une production Columbia
Etats-Unis - 82 mn - 1953

Analyse du film

Téléchargez la chronique 

Souvent cité aux côtés de Budd Boetticher lorsqu'il s'agit d'évoquer les sommets de la série B westernienne, c'est néanmoins un peu trop d'honneur qui est de ce fait accordé, la série de ses onze westerns, malgré d'indéniables réussites telles les très beaux **La Rivière de nos amours (The Indian Fight)** (1955) avec Kirk Douglas, **La Chevauchée des bannis (Day of the Outlaw)**, (1959) avec Robert Ryan ou, dans une moindre mesure **Le Cavalier de la mort (Man in the Saddle)**, (1951), ne peut prétendre accéder aux cimes atteintes par les westerns que Boetticher tournera avec Randolph Scott à partir du milieu des années 50. Cependant, ils représentent un ensemble plus que sympathique si on y ajoute d'indéniables honnêtes divertissements comme **Les Conquérants de Carson City (Carson City)**, (1952), **La Trahison du Capitaine Porter (Thunder over the Plains)**, (1953) tous deux avec Randolph Scott, ainsi que **La Mission du commandant Lex (Springfield Rifle)**, (1952) avec Gary Cooper.

Né en Hongrie en 1912, fils d'un officier des Hussards, André De Toth entre dans l'industrie cinématographique en 1931. Touche-à-tout, il sera tour à tour scénariste, monteur, acteur puis assistant réalisateur. En 1939, expatrié en Angleterre, on le voit au générique d'œuvres de Zoltan Korda telles que **Le Voleur de Bagdad**. Il gagne ensuite les USA où il débute en conduisant des camions avant d'être de nouveau engagé par un autre réfugié, le même Korda qui le place réalisateur de seconde équipe sur **Le Livre de la jungle**. Il devient cinéaste attitré dès l'année suivante se spécialisant dans les films de genre, aussi à l'aise dans l'aventure, les thrillers ou les films d'espionnage. Entre-temps, parmi ses plus belles réussites, il faut noter sa participation au scénario du magnifique **La Cible humaine (The Gunfighter)**, (1949) d'Henry King pour lequel il manquera de peu l'Oscar. Dès les années 60, il part travailler dans des studios italiens où il met en scène quelques péplums qu'il serait plus sage de passer sous silence. Il finira heureusement sa carrière par un très bon film de guerre en 1968,



Enfants de salauds (Play Dirty). Surnommé le 4ème borgne d'Hollywood (les trois autres étant John Ford, Raoul Walsh et Fritz Lang), De Toth a, dans le domaine du western (quantitativement le genre le plus représenté dans sa filmographie), succédé à Ray Enright et précédé Budd Boetticher comme l'illustration du mythe de l'acteur rigide au "visage de pierre", Randolph Scott.

On retrouve le comédien dans les deux westerns qui nous préoccupent ici et qu'il a coproduit avec son ami Harry Joe Brown pour la Columbia. **Le Cavalier de la mort** est le meilleur des six films tournés sous la direction du cinéaste. Il contient déjà toutes les figures de style et les "thématiques" que De Toth développera dans ses autres westerns dont **Les Massacreurs du Kansas**. provenance directe du film noir, un certain fatalisme règne sur les deux œuvres. Que ce soient Owen Merritt ou Jeff Travis, les deux hommes cherchent tous deux à fuir un passé qui ne cesse de poursuivre. Owen ayant été quittée par la femme qu'il aimait par dessus tout l'a pourtant toujours constamment sous les yeux, cette dernière se retrouvant être sa voisine ; et il faut que son époux soit son pire ennemi. Jeff Travis ne peut pas faire un pas sans que le fait d'avoir travaillé pour Quantrill fasse haïr partout où il passe. Au début de chacun des deux westerns, ces personnages sont résignés, ne savent pas quoi faire, dans quel camp se situer, Owen se laissant même aller à boire pour oublier

ses peines de cœur. Que leurs amis se fassent tuer devant eux ne les fait pas bouger le petit doigt pour se révolter et réagir comme des "héros" qui seraient censés être, série B et Randolph Scott obligent ! Il faudra des pertes humaines plus proches ou répétées un peu trop souvent pour qu'ils commencent tous deux à retrousser leurs manches. Randolph Scott interprète dans les deux cas des rôles plutôt ambigus, nous faisant souvent se demander (tout au moins durant les premières demi-heures) quelles sont leurs motivations. De Toth et son scénariste Kenneth Gamet aiment donc brouiller les pistes mais tout cela devient plus limpide et manichéen une fois que leurs valeureux héros ont ouvert les yeux.



Donc au final, malgré une certaine complexité, des intrigues riches en rebondissements et constamment dynamiques, rien de bien neuf ni de très original contrairement à ce qu'auraient pu nous faire croire les prologues : dans **Le Cavalier de la mort**, l'on voit un Randolph Scott vidant une bouteille pour oublier sa séparation ; **Les Massacreurs du Kansas** débute par le massacre (historiquement réel) de 180 habitants de la ville de Lawrence et le meurtre de sa femme par le froid d'un ami de Travis, ce dernier étant présent mais n'intervenant pas. Hormis ces quelques surprises plutôt bienvenues et des coups de théâtre incessants, les scénarios deviennent plus sages et traditionnels à mi parcours et au bout du compte, avec les mêmes ingrédients, le même scénariste et même réalisateur et une bonne partie des mêmes acteurs, l'un des films est réussi, l'autre assez médiocre. Pour **Le Cavalier de la mort**, l'histoire de Errol Haycox (**Stagecoach**) fait que l'on s'attarde un peu sur les différents personnages ; malgré la faible durée du film, nous avons le temps de nous y attacher car tous soigneusement écrits et interprétés y compris les deux rôles féminins. Si l'on voulait d'ailleurs s'amuser à faire la comparaison rôle par rôle entre deux films, l'avantage reviendrait systématiquement au premier. Même si Claire Trevor est plus célèbre, elle fait pâle figure face à Joan Leslie. La différence est encore plus accentuée concernant les "méchants" et, si vous vous rappelez d'un célèbre adage hitchcockien qui disait que plus le méchant était réel plus le film l'était aussi, Alexander Knox et son complexe d'infériorité bat par KO l'insignifiant George MacReady. Alors oui, **Les Massacreurs du Kansas** nous offre l'une des premières occasions (avant **Un Homme est passé** et **L'Empereur du Nord**) de voir ensemble deux des seconds rôles de teigneux plus jouissifs du cinéma mais Lee Marvin n'a qu'un temps de présence très court et effectivement, Ernest Borgnine est l'une des rares raisons de pouvoir prendre du plaisir à ce western totalement bâclé et aux qualités d'écriture bien moindre, le film nous faisant souvent sombrer dans l'ennui malgré l'action incessante.



De l'action, il y en a à la pelle aussi dans **Le Cavalier de la mort** mais les protagonistes nous sont plus proches car intéressants et psychologiquement fouillés, les relations qui les unissent ou désunissent bien plus fortes et, plastiquement parlant, en plus d'une belle utilisation du Technicolor par Chester Lawton, on y décèle pas mal de très bonnes idées de mise en scène comme ce "gunfight" dans l'obscurité totale, la bagarre démesurée entre Randolph Scott et John Russell au bord des cascades ou, bien avant **Yojimbo**, le duel final se déroulant (sans aucune intervention de la musique) au milieu d'une tempête de vent et de poussière. On y retrouve aussi les longues chevauchées chères au réalisateur toujours filmées au milieu de paysages variés et photogéniques sous forme de successions de panoramiques élaborés à 180°. Dans les points positifs, rajoutons y la présence de Cameron Mitchell, des "punchlines" parfois assez drôles entre les deux "rigolos" du coin, Alfonso Bedoya et Guinn Williams (« *He doesn't need a new hat for his head, he needs a new head for a hat.* »), un bon score de George « **3.10 pour Yuma** » Duning et une très belle ballade chantée par l'un des chanteurs de Country les plus populaires de l'époque, Tennessee Ernie Ford que l'on peut même voir dans ses œuvres puisqu'en plus du générique, il la réinterprète lors d'une séquence de veillée de cow-boys autour d'un feu de camp. Bref, une série B comme on les aime !

Si certains auront pu remarquer la doublure de Randolph Scott lors du titanesque combat qui l'oppose à John Russell, rien de comparable avec la ridicule doublure d'Ernest Borgnine lors d'une non moins percutante bataille à poings nus dans **Les Massacreurs du Kansas**. Ce détail insignifiant en est un parmi tant d'autres qui nous prouve que ce dernier film semble avoir été tourné sans grande conviction ou alors



dans le seul but de fournir un film de plus en 3D pour les salles de cinéma ; la même année le cinéaste tournait une oeuvre d'une toute autre envergure avec cette technique, **L'Homme au masque de cire**. Dans le western, pas mal d'objets nous sont jetés à la figure et l'effet de être saisissant lorsque par exemple, la torche d'un des incendiaires de Quantrill s'approche de la caméra en très gros plan. Étonnamment, d'autres séquences sont filmées à plat toujours avec pour but de nous donner une sensation de relief. Peine perdue, ces scènes qui sont des séquences de poursuites, donneront presque l'impression d'avoir été réalisées par Ed Wood ! De vilains stock-shots quasiment en noir et blanc sont projetés en arrière-plan, l'avant-plan étant occupé par des rochers et buissons en cartons de coulures posés sur rails qui sont actionnés pour donner une impression de mouvements. Le résultat est hic (était-il le même en 3D ?). Si le maître mot de **The Stranger Wore a Gun** est *Action*, les amateurs devraient être comblés car ça n'arrête pas une seconde malheureusement au détriment d'une écriture solide scénario (qui annonce pourtant **Yojimbo** et **Pour une poignée de dollars**, le personnage de Randolph Scott prétendant se joindre à deux bandes ennemies afin qu'elles finissent par s'autodétruire) et

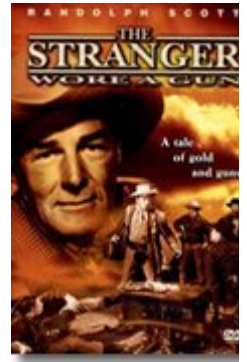
des personnages. Résultat, ça bouge mais on n'a jamais eu le temps de s'attacher à quiconque et c'est tout juste si l'ennui ne pointerait pas le bout de son nez. Trop rapide et trop schématique, un western trépidant mais sans âme pour lequel on n'a même pas pris la peine de faire composer une musique originale, la BOF étant composée de morceaux empruntés à droite à gauche.

À travers cet exemple, il est une nouvelle fois facile de vérifier que deux films avec quasiment les mêmes éléments et les mêmes équipes peuvent aboutir à des résultats pratiquement opposés, qu'intrigues et scénarios sont des choses totalement différentes. Que la déception que fut **Les Massacreurs du Kansas** n'empêche pas les éditeurs de généreusement nous proposer les huit westerns encore inédits sur le support DVD de ce réalisateur qui, à défaut de faire partie de la cour des grands, se révèle être un très honnête artisan capable parfois de côtoyer le chef-d'œuvre.





Image : Les deux copies non restaurées d'époque sont dans l'ensemble plutôt sales avec leurs lots de points blancs et rayures en tous genres surtout en début de films mais les couleurs, même si elles auraient pu être plus pimpantes, restent d'assez bonne tenue voire même parfois très bien conservées. Au passage, notons une erreur sur la jaquette de **The Stranger Wore a Gun** puisque, contrairement à ce qui est indiqué, le film est bien en couleurs. Sinon, ça fourmille pas mal dans les ciels, on trouve quelques variations de luminosité mais la compression ne pose aucun problème particulier et au bout du compte, l'ensemble se révèle plutôt satisfaisant, surtout pour **Le Cavalier de la mort** en meilleur état. A signaler que ce dernier est aussi disponible en zone 2 avec le même master posposé.



Son : Aucun miracle mais pas non plus de problèmes particuliers à signaler sur les deux pistes sonores anglaise propres et claires, sans trop de souffle. Sur le zone 2 du **Cavalier de la mort**, une version française d'origine est disponible, claire et dynamique.

Columbia
88 mn / 82 mn
Zone 2
Zone 1 (en fait 1, 2, 3 et 4)
DVD 9
Chapitrage fixe

Format cinéma : 1.37 : 1
Format vidéo : 4/3
Langues : Anglais / Français / Allemand
Italien / Espagnol (Le Cavalier...)
Anglais (Les Massacreurs...)
Sous titres : Anglais / Français / Allemands
Italiens / Espagnols / Portugais / Grecs / Arabes
Bulgares / Croates / Serbes (Le Cavalier...)
Anglais / Japonais (Les Massacreurs...)



Bonus

Aucun si ce ne sont les sempiternels mêmes **Trailers** présentant un patchwork de bandes-annonces recadrées pour plusieurs autres westerns Columbia

En savoir plus
La fiche Imdb du Cavalier de la mort
La fiche Imdb des Massacreurs du Kansas

Les autres films d'**André De Toth** chroniqués par Classik
[Pas d'autres chroniques à ce jour](#)

[Réagir à cette chronique sur notre forum de discussion](#)

Une chronique de *Jeremy Fox*